

Paris, ce 15 mai 1971

Bien cher Isidislav,

D'ici quelques jours, tu recevras, sous enveloppe séparée, une vingtaine d'invitations pour ton expo à Strasbourg / dont le vernissage s'est bien passé : pas loin d'une centaine de personnes, ce qui est très honorable. Selon les informations que Christian m'a données au téléphone, les réactions sont très positives, il semble qu'on puisse compter sur deux articles dans la presse, dont un, mon cher, de la plume de Maxime Alexandre, le poète surréaliste des années 30, qui vit dans un village non loin de Strasbourg et qui a été un de tes visiteurs les plus enthousiastes. Nos amis Christian et Tabouret doivent aussi avoir une interview à la télévision alsacienne, etc... On verra. Bien sûr, je te tiens au courant. De toutes façons, te voilà rassuré sur ta troisième exposition en France !

Dès le lundi qui a suivi ton départ, Ivsic s'est précipité au téléphone pour raconter à Petithory que tu avais passé une partie de la soirée précédant ton départ chez lui jusqu'à quatre heures du matin... preuve que tu ne lui en voulais pas des réserves qu'il avait exprimées à ton sujet ! Comme je n'étais pas au courant, j'ai été un peu surpris ! mets-toi à ma place ! Bien sûr, notre ami Jean était tout de même un petit peu vexé que tu l'aies quitté si vite, ce jour-là, pour aller retrouver Redoven ! Il avait regretté, mais parfaitement compris, cependant, qu'il ne puisse pas te garder plus longtemps ce soir-là, puisque tu devais retrouver un ami tchèque que tu n'avais pas vu depuis des années; il s'en est de toutes façons regretté de ne pas t'avoir vu plus longtemps, d'autant plus qu'il n'a pas pu s'border avec toi tous les sujets dont il voulait t'entretenir; mais l'histoire de Redoven triomphant, c'était beaucoup plus difficile à sveler. Et de mon côté, je déplore que tu n'aies pas cru devoir me tenir au courant de cette rencontre : je me suis ainsi trouvé dans une position "un peu ridicule", comme tu dirais...

J'ai de toutes façons arrangé les choses avec Petithory, mais je crois qu'il ne serait pas mauvais que tu lui envoies un petit mot pour lui expliquer, ce que moi j'aurais été bien en peine de faire, puisque je ne savais rien... Jean est bien décidé à poursuivre son effort en faveur de ton oeuvre, et il va de soi que ceci n'est qu'une petite question d'amour-propre blessé; je puis parfaitement comprendre ses réactions puisque je les partage, et qu'en surplus, étant toi-même averti par mes soins de l'étrange attitude de Redoven à ton égard, je ne vois pas très bien pour quelles raisons tu t'es empressé de retourner chez lui, lui permettant ainsi de venir à son tour tout raconter à Petithory...

Sacré Isidislav, va !

A bientôt une autre

Affectueusement à toi,

f. Toukhanov